Document généré le 12 oct. 2024 00:59

Ciné-Bulles

Le jeu des apparences
Tomboy de Céline Sciamma, France, 2011, 82 min

Zoé Protat

Volume 30, numéro 3, été 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67103ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2012). Compte rendu de [Le jeu des apparences / *Tomboy* de Céline Sciamma, France, 2011, 82 min]. *Ciné-Bulles*, *30*(3), 59–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Tomboy
de Céline Sciamma

Le jeu des apparences

ZOÉ PROTAT

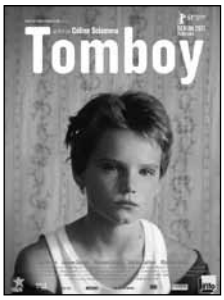
Laure, 10 ans, vient de déménager dans une nouvelle banlieue avec sa jeune sœur Jeanne, son père informaticien et un petit frère à venir dans le ventre de sa maman. C'est le début de l'été et les enfants du coin traînent dans les environs, jouent au foot, se baignent dans la rivière. Timide et solitaire, Laure est encouragée à se faire des amis. Lors de sa première sortie seule, ses cheveux courts et ses shorts informes amènent la jeune voisine Lisa à la prendre pour un garçon… un malentendu que Laure préférera ne pas clarifier. Sous sa nouvelle identité de « Michaël », elle vivra un été de découvertes et passera même très proche de son premier amour… jusqu'à ce que la rentrée scolaire mette au jour le pot aux roses.

Céline Sciamma est une toute jeune réalisatrice. Son premier long métrage, **Naissance des pieuvres** (2007), traitait déjà d'amitiés adolescentes sur fond d'ambiguïté sexuelle. Avec **Tomboy**, elle poursuit dans ces méandres, tout en privilégiant la sobriété. À son thème chargé, porteur de questionnements potentiellement scandaleux ou choquants, elle oppose un film candide, limpide et ensoleillé, au scénario exempt de toute lourdeur psychologique. En effet, le début du film demeure coi sur l'identité sexuelle de Laure. Il faudra une simple scène de bain pour dissiper le mystère. Quant au mensonge par omission de la petite fille, il n'était pas prémédité. La méprise de Lisa, un concours de circonstances, dédramatise cet acte auquel seuls les adultes pourraient prêter des intentions tendancieuses.

Coulant sur un rythme tranquille, **Tomboy** se concentre presque uniquement sur les interactions entre les enfants. Secret complice partagé avec le spectateur, la nature cachée de Laure fait entrevoir leurs jeux sous une lumière nouvelle : qu'en est-il des stéréotypes sexuels, aujourd'hui en 2012? Maquillage pour les filles, ballon pour les garçons, Laure/Michaël fera les deux! Céline Sciamma filme un monde à part, en suspens, un monde de libertés alors que l'école semble encore loin et que les parents passent leurs journées au travail. Le film offre donc une place discrète mais importante aux figures adultes. Contre toute attente, celles-ci sont loin d'être absentes ou mal aimantes, ce qui ne fait que renforcer le malaise. En famille, Laure se sent heureuse, protégée. Et si la découverte de son subterfuge engendre une bonne scène de dispute à la française (gifle incluse!), ses parents ne sont ni bornés ni butés. La petite fille n'est pas élevée en garçon de substitution : *exit* donc les analyses psychologiques faciles.

À part de rapides intermèdes poignants, le ton de **Tomboy** demeure léger. Son apparente nonchalance est à la fois sa force et sa limite : la force de la subtilité et la faiblesse de l'anecdotique. Le récit choisit en effet de rester muet sur un point capital : pourquoi Laure n'a-t-elle pas voulu dévoiler la vérité? Était-ce de la gêne, une plaisanterie bravache ou l'expression d'une volonté identitaire profonde? Certains pourront arguer qu'en se taisant, Céline Sciamma évacue le propos même de son film. D'autres croiront que l'essentiel n'est pas là et que point n'est besoin de calquer des analyses d'adultes sur des actions d'enfants.

L'été de garçon de Laure apparaîtra comme une parenthèse enchantée. Le jeu du déguisement est un incontournable de l'enfance, elle le poussera à son paroxysme. Qui n'a pas joué à changer d'identité, alors que les signes d'identification sexuels sont encore très ténus... Le tout jeune âge des protagonistes, cueillis quelque temps avant les bouleversements de la puberté, rend la prémisse du scénario parfaitement crédible. De plus, les interprètes sont d'un naturel confondant. Dans le rôle de Laure, la présence de Zoé Héran ne se limite pas à son androgynie photogénique. À son image, **Tomboy** est un petit objet de cinéma discret et troublant sur un sujet des plus délicats.



France / 2011 / 82 min

Réal. et scén. Céline Sciamma **Image** Crystel Fournier **Mus.** Para One **Mont.** Julien Lacheray **Prod.** Bénédicte Couvreur **Int.** Zoé Héran, Malonn Lévana, Jeanne Disson, Sophie Cattani **Dist.** Métropole Films